

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre. Déjà, j'ai eu une sorte d'inquiétude sourde, parce qu'il n'y avait rien de toi. Je voudrais te raconter tant, et je ne le peux pas. Je deviens ici de plus en plus sans esprit et sans volonté. Il n'y a tout simplement rien - pas de poste, pas des gens - j'ai peur de sortir - il n'y a absolument personne de mes amis et un tas des gens qui me sont absolument indifférents et qui veulent me voir - et je ne travaille pas. Impossible de travailler, si tout le monde autour se fatigue par des choses quoique inutiles, mais tout de même se fatigue. J'ai pu voir la bar que ma mère s'est préparée et je suis en train de les stopper. Aussi la maison est pleine d'inquiétude à cause de l'enfant de Sacha qui est toujours malade, et on le sent partout.

La chaleur, les mouches, l'inquiétude et les voix irritées (peut-être tout simplement des hautes voix) - j'ai presque honte de penser au travail.

Je ne ferai ici rien, malgré la beauté de la nature. Parce que la nature est vraiment belle (du point de vue de ma peinture). Je suis très heureuse que tu n'es pas venu avec moi. Mon père en souffre comme moi. J'ai parlé avec lui & il ne peut pas venir avec nous en Italie. L'affaire est que ma mère doit aller en Odessa pour y prendre des bains, et mon père n'a pas assez d'argent pour arranger les deux choses. Nous avons parlé avec lui dans ce sens que je reste ici jusqu'au premier (1^{er} juillet + 13 j.), que nous allons, moi et ma mère, à Odessa (moi - 2 semaines), et que je m'en vais vers la fin du juillet (le j. de Heidelberg). Un mois de décembre mon père aura l'argent, alors il viendra pour quelque temps à Heidelberg, pour s'y reposer.

Mon père est venu, parce que je suis dans sa chambre, je ne parle et je ne comprends rien.

Je t'ai déjà écrit de Z. Je suis très heureuse
de pouvoir passer avec lui presque deux
semaines... L'enfant de Sacha est très ma-
lade, 38,5°, j'ai peur. On l'a apporté, on
me parle toujours.

Jenja n'est pas au Kherson ni personne
autre. J'ai rencontré ici un garçon, le
frère de Walja (fille) qui paraît très
sympathique, nous nous sommes promené
une soirée, il paraît que Walja est devenu
rien. Terrible. Je voudrais mettre ma
tête sur tes genoux. Je suis si triste.
La terre où j'ai poussé est si mauvaise,
cependant j'y sens mes racines. J'ai seule-
ment la sensation comme si j'avais
grimpé quelque échelle en haut, je
regarde en bas et j'ai ^{et} vertige. Il
paraît que c'est tout à fait impossible
de se conserver ici. Il faut se serrer
et s'endormir comme les ours pendant
l'hiver. D'non —

Je sens une vraie reconnaissance envers
toi, parce que je peux partir d'ici, et
tu sais que je ne suis jamais reconnais-
sante. Aussi je ne peux pas voir sans
souffrance mon père qui ~~ne peut~~ doit
rester. J'ai voulu t'écrire beaucoup,
mais toutes les portes sont ouvertes,
on chante, l'enfant pleure, mon père
dort sur le divan dans la même
chambre. Si je m'en vais, j'ai la
sensation comme si l'on me cherchait.
Tout de suite le centre se transporte
dans la même direction. Peut être
est tout simplement la nervosité.
Alors — ne te fâche pas que ma
lettre est si désagréable. Ne crois
pas que je montre d'une ma-
nière quelconque mon mécontentement.
Je suis seulement désespérée, ne voyant
pas comment on pourrait changer
tout cela. Écris moi, mon ami. Les
lettres me sont absolument nécessaires.
Je t'embrasse.